



The APUAF GARDEN

SD-Committee Biodynamic Newsletter

Spring 2023

Vol. 3

EDITO

Chers lectrices et lecteurs,

Non le printemps n'est pas encore là... patience
En l'attendant guettons les giboulées et lisez la dernière newsletter de votre comité.

Certainement vous avez pris le rythme de nos publications calées sur les saisons.

Mais nous aimons vous surprendre et pour cette édition de printemps nous publions notre newsletter avant la nouvelle saison.

Pourquoi ?

- 1- il n'y a plus de saison
- 2- le comité SD est super efficace
- 3- la réunion des Directeurs est passée avec son lot d'échanges
- 4- et toutes autres raisons qui vous conviendraient
- 5- dans l'ordre que vous voulez

Nous avons voulu partager avec vous nos réflexions, nos découvertes, nos vécus et ceux de nos réseaux durables pour que ces quelques humbles articles puissent inspirer des discussions, des prises de contacts et pourquoi pas faire germer des projets.

J'ai parlé de vous surprendre au début de cet édito ; ainsi avec votre abonnement gratuit et sans engagement à "The APUAF Garden" vous avez accès au supplément "Best Practices for Sustainable Events".

Ce document regorge d'idées et de bonnes pratiques pour une organisation responsable de vos événements.

Bonne lecture, bonne sortie d'hier et surtout partagez !

Anaïs (UCEAP- Bordeaux)



Dans ce numéro ...

DU CAMPUS ZÉRO CARBONE À LA
VILLE FRANÇAISE : DICKINSON

STUDENT ENGAGEMENT AND
SUSTAINABLE DEVELOPMENT ON
CAMPUS

IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX DU
NUMÉRIQUE

LES PETITES CANTINES:
CUISINE DURABLE ET SOLIDAIRE

EDUCATION & DEVELOPEMENT
DURABLE

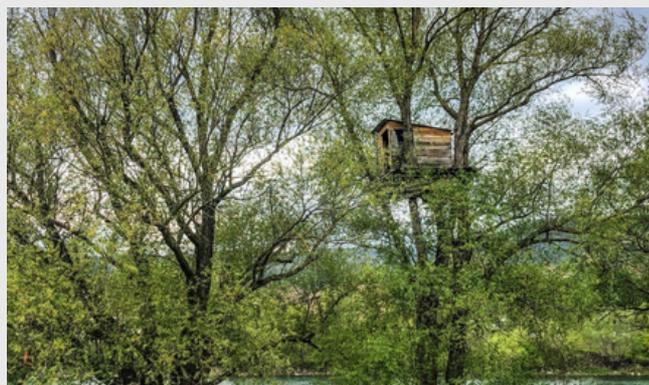


Photo Stefano

DU CAMPUS ZÉRO CARBONE À LA VILLE FRANÇAISE: COMMENT DICKINSON ADAPTE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE À L'ÉCHELLE DE STUDY ABROAD

Céline (Suny OSWEGO) & Garry (RICE Global Paris)

Dickinson College a organisé en octobre 2022 un symposium international sur le climat (<https://www.dickinson.edu/climatesymposium>) avec de nombreuses personnalités internationales spécialistes et des centaines d'étudiants venus de plusieurs universités, comme le point d'orgue d'une politique du développement durable mise en place dès 2007 qui a permis d'arriver à zéro émission carbone aujourd'hui. Ce qui nous a semblé intéressant en interrogeant Julia Carnine et Laura Raynaud de Dickinson in France, c'est de voir comment leur programme a pu intégrer les objectifs ambitieux et les bonnes pratiques de leur université à l'échelle d'un petit programme, dans un environnement bien différent de celui du campus aux Etats-Unis. Certes, comme le constate Julia, le centre toulousain de Dickinson n'est pas équipé d'une ferme biologique d'une trentaine d'hectares comme à Carlisle, mais en s'appuyant sur le contexte local, il complète les mesures fortes mises en place par l'administration de Dickinson College et sensibilise autrement les étudiants aux problématiques du développement durable et du réchauffement climatique. Bref, *study abroad* a son rôle à jouer pour enrichir la réflexion sur ces questions!

Dickinson in France accueille environ 30 étudiants dans l'année: la plupart le temps d'un semestre et certains pour une année entière. Les étudiants, tous en troisième année de leur parcours universitaire, s'inscrivent dans une des quatre institutions partenaires à Toulouse et suivent en parallèle deux séminaires au centre de Dickinson (méthodologie française et interculturalité). En majorité il s'agit de *majors* en lettres et sciences sociales (français, anglais, musique, *American studies*, relations internationales, etc.). Comme dans beaucoup de programmes, on sensibilise les étudiants aux pratiques et gestes éco-responsables locaux dans la période d'orientation mais ce travail commence en fait avant l'arrivée en France à travers les informations et conseils transmis en amont. A titre d'exemple, sont discutées les pratiques qui existent en termes de consommation et d'utilisation des transports en commun, ce qui permet d'exposer les différences réelles dans les comportements et les mentalités entre la France et les Etats-Unis. C'est dans ce sens également que Dickinson en France a récemment rajouté dans la convention d'accueil signée par les étudiants et leurs familles hôtes un paragraphe qui stipule que chacun s'engage à limiter le gaspillage alimentaire. Il est utile de rappeler ici une première évidence: parler de développement durable est un formidable vecteur d'apprentissage interculturel!

Cette conscience des enjeux écologiques du comportement individuel est maintenue le long de cursus. D'abord, par le cours socle sur l'interculturalité qui aborde largement des questions de développement durable en reliant des notions théoriques – dont les fameux 17 objectifs définis par l'ONU – à des pratiques quotidiennes et locales, notamment par le biais de l'engagement civique, autre pilier de la philosophie éducative de Dickinson. Dans le cadre de ce cours, tous les étudiants font un projet individuel de bénévolat, de 20 heures, une occasion pour certains de participer à des actions locales en faveur du développement durable.

Pour renforcer cette approche, et pour lui donner une cohérence pédagogique et une continuité dans le parcours universitaire des étudiants, Dickinson a créé son propre dispositif, Valley & Ridge. Il s'agit d'une formation continue, fondée sur la transversalité et l'échange, conçue pour aider ses professeurs – tout en restant ouvert à des professeurs venant d'autres institutions – à intégrer une réflexion sur le développement durable dans leurs cours, quelle que soit leur discipline. De plus, le fait que chaque étudiant à Dickinson doit compléter un cours sur le développement durable pour avoir son diplôme ouvre des possibilités pour l'inclusion de ce thème dans les cursus de *study abroad*, que ce soit pendant le semestre ou dans le cadre de programmes d'été. Enfin, quand ils reviennent sur le campus de Dickinson après leur séjour à l'étranger (que ce soit en France ou dans un des autres centres internationaux de Dickinson), les étudiants sont encouragés à partager leur expérience dans des journées dédiées et de prolonger ainsi leur réflexion non seulement sur le développement durable mais également sur l'action locale (par exemple, la distribution de paniers étudiants de produits locaux), l'engagement civique (comme aider aux activités de la Maison des chômeurs et des citoyens solidaires), l'interdépendance ou les relations internationales. Ainsi, les conditions existent pour valoriser et même approfondir le travail du semestre à Toulouse.

Les entretiens de fin de semestre témoignent d'une prise de conscience chez les étudiants de l'évolution de leur comportement en matière de gestes éco-responsables et d'engagement civique et communautaire. Il arrive même souvent qu'ils expriment un désir de poursuivre cet engagement une fois rentrés aux Etats-Unis. Ceci, grâce aux compétences interculturelles et à l'approche globale du développement durable acquises lors de leur cursus sur le site de Toulouse. De plus, dans le cadre des conversations transversales ayant lieu toutes les deux semaines, le programme de Dickinson in France donne également un temps d'échanges croisés aux étudiants sur leurs projets éco-citoyens et communautaires. Cet échange permet aux étudiants venant de cursus très variés de mieux comprendre la cohérence entre leurs projets et d'apprendre à les coordonner entre eux en intégrant les multiples implications durables de chacun des secteurs choisis. Une formation de plus, acquise pendant leur programme de *study abroad* qu'ils pourront valoriser à leur retour dans la suite de leurs études et de leurs recherches.



STUDENT ENGAGEMENT AND SUSTAINABLE DEVELOPMENT ON CAMPUS

Matthew (Université Catholique de Lille)

The importance of a more sustainable university campus has been increasing every year. The question, however, remains how to engage students (and faculty members, administrators, communities, local officials, etc.) in the transitions taking place on campus to lower their carbon footprint and adopt more sustainable habits. On the main urban campus of *Université Catholique de Lille*, a number of programs have been implemented to improve engagement in the fight against climate change.

Between October and December 2022, *UCLille* created a working group of 100 students and 50 faculty member & administrators to determine how best to proceed with actionable and impactful energy & societal transitions on its campuses. The result was a convention adopted by the University that focuses on:

- The supervision of internships, dissertations, theses, projects
- Inclusion and development of university and neighborhood associations
- Recycling and Upcycling events
- Mixed workshops with university employees and students
- Smart buildings
- Calculating university wide and personal carbon footprint
- Link to class curriculum and include the SDGs
- Awareness campaigns to all university departments (HR, Accounting, IT, etc.)
- Implementation of games, activities, quizzes (ex. Climate Fresk)
- Invite guest speakers and authorities on the subjects at hand
- Integrate alumni and private/public enterprises
- Build demonstrator areas/buildings to test SD transitions
- Give the end user control over certain systems - increased engagement

Discover more about the [Université Catholique de Lille Convention for the Climate](#) and the different topics discussed per meeting session in order to help construct an implementable plan that may be suitable for your campus. In addition, watch testimonials from a number of the convention participants. It is important to keep in mind that this convention does not hold all the answers but is a starting point from which *UCLille* will begin its goal of being carbon-neutral by 2030.



UCLille students participating in the *Climate Fresk*



UCLille Convention for the Climate



J'AI TESTÉ POUR VOUS : MOOC «IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX DU NUMÉRIQUE» SUR LA PLATEFORME FUN

Joëlle (UCEAP- Bordeaux)

Durée : de 5 à 10h ou plus (si on lit toutes les fiches annexes)

Comme la plupart d'entre nous, j'ai maintenant un certain nombre de notions concernant l'usage du numérique, mais j'ai eu envie d'en apprendre un peu plus et de partager avec vous quelques données intéressantes.

Le cours est divisé en 4 parties; je retiendrai ici quelques points dans chaque thématique :

1.Présentation de la situation et des impacts pour une prise de conscience, quels sont les indicateurs utilisés pour évaluer l'empreinte numérique

- En 2018, 51% de la population mondiale est connectée à Internet et 19,8 milliards d'appareils connectés circulent, avec une projection de 30 milliards en 2023 (le cours date de 2021).

- Rappel des principaux impacts environnementaux : épuisement des ressources naturelles, consommation d'eau, pollution des sols et des milieux aquatiques, saturation des orbites avec les satellites...

- Les data centers consomment énormément d'énergie (environ 3% de la consommation électrique mondiale) pour stocker toutes les données dans des serveurs : tableaux électriques, batteries/onduleurs, groupes électrogènes (en double en cas de panne), détection incendie, climatisation. Installés sur plusieurs milliers de m², ils peuvent être source de bruit pour les riverains. Une façon de réduire l'impact est de réutiliser la chaleur produite pour le chauffage de bâtiments, à condition d'être à proximité des consommateurs.

- La simulation numérique, une vision mathématique du monde réel, permet de faire des projections sur l'avenir. De nombreux indicateurs sont utilisés : l'empreinte carbone (quantité de Gaz à Effet de Serre émis), le stress hydrique, la déplétion des minéraux/métaux, la consommation électrique, l'énergie primaire consommée (pour produire l'énergie finale).

- Le numérique consomme environ 10% de l'électricité mondiale.

2.Les équipements non-renouvelables; leur empreinte environnementale, le recyclage

- En France, chaque personne possède environ 11 équipements/objets connectés (8 en moyenne dans le monde).

- Les téléphones portables : devraient être vendus comme des « bijoux ». Ils contiennent environ 50 métaux et éléments chimiques différents, dont des communs, précieux et rares : or, argent, platine, tantale, indium, étain, silicium, cobalt, germanium, etc., etc. On trouve plus d'or dans une tonne de déchets de cartes électroniques que dans une tonne de minerai d'or.

- Les réserves de certains métaux ou terres rares pourraient être épuisées d'ici 65 ans. Mais on peut imaginer que des éléments de substitution pourraient être trouvés.

- Faire durer nos appareils; ne pas renouveler le parc informatique de manière systématique; limiter au maximum les achats neufs : voir le site iFixit.com .

- Règle des 5 R : Refuser, Réutiliser, Réduire, Recycler, Redonner à la « Terre ».

3.Les services numériques, pas si virtuels que l'on croit; leur empreinte; comment proposer des services numériques « éco-designés ».

- 190 millions de mails échangés par minute dans le monde ; un mail parcourt en moyenne 15 000 kms.

- Derrière un mail et un simple clic se « cachent » : ordinateurs, réseaux, serveurs dans data centers, kilomètres de câbles et tout doit fonctionner sans interruption.

- Le stockage local des données et des mails consomme moins d'énergie que le stockage en ligne.

- Outil [Carbonalyser](#) pour visualiser consommation électrique et émission de GES associés à la navigation Internet

- Bonnes pratiques pour limiter la consommation : limiter le nombre d'onglets ouverts ; pour effectuer une recherche, taper directement dans la barre d'adresse, pas dans le moteur de recherche ; bloquer pubs et cookies ; réduire la taille des pièces jointes ; envoyer des liens plutôt que des pièces jointes ; faire le ménage dans la messagerie.

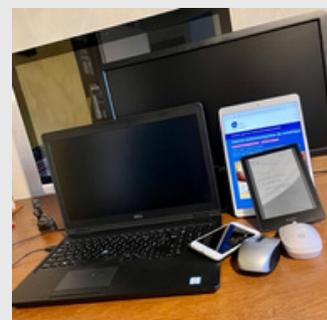
- Devenir un éco-designer pour développer un site Internet : limiter les fonds colorés sur le site ; limiter le nombre de vidéos et réduire leurs poids ; ne pas dupliquer l'infos sur plusieurs réseaux sociaux ; privilégier les liens ; réfléchir à la démarche avant la création, pendant le développement et installation, puis après pour la maintenance.

4.Impacts économiques et sociétaux

La science n'a pas réponse à tout. Il faut une réflexion des politiques, des acteurs économiques, industriels et des citoyens.

Mais il ne faut pas croire que la technologie serait nécessairement mauvaise pour l'environnement. Il faut juste bien s'informer et faire les bons choix.

Je m'appelle Joëlle, je suis « un peu » Accro A l'Aïe-phone. C'est décidé, je ne changerai plus de téléphone tous les deux ans et je vais limiter mes usages Internet, enfin... je promets d'essayer...!



LES PETITES CANTINES, CUISINE DURABLE ET SOLIDAIRE

Stefano (USAC - Lyon)

Nous sommes très heureux d'en savoir plus sur "Les Petites Cantines". Ce restaurant est dédié et passionné à propos du concept de la nourriture durable, saisonnière, court-circuit, ainsi que solidaire. Le programme USAC à Lyon y organise les cours de cuisine pour ses étudiants depuis quelques années.

Découvrez cet interview révélateur et intéressant avec Bertrand Vial - coordinateur général - et Raphaël Pardo - président des Petites Cantines Perrache, Lyon.

• Veuillez-vous présenter

Les Petites Cantines, c'est un réseau non lucratif de cantines de quartier où les convives s'accueillent et se rencontrent au travers de repas durables, participatifs et à prix libre, pour tisser des relations de qualité et contribuer à la construction d'une société fondée sur la confiance. Les principes d'entraide et d'intelligence collective sont au cœur de nos pratiques.

• Pouvez-vous décrire votre lieu et son histoire ? Sites existants et prochaines ouvertures

Les Petites Cantines Perrache sont situées au 74 rue de la Charité, dans le 2e arrondissement de Lyon. Nous avons plusieurs cantines sœurs dans la région lyonnaise (Lyon Vaise, Lyon Felix Faure, Vieux Lyon, Oullins), mais aussi ailleurs en France (Paris, Lille, Strasbourg, Grenoble, Annecy). Une douzaine d'autres cantines devraient voir le jour dans les prochains mois ou années (Metz, en région parisienne, en Bretagne, dans le Sud de la France - Pau - et même en Belgique). Nous pensons qu'une cinquantaine de cantines (ouvertes ou en montage) constitueront le réseau national à horizon fin 2025.

• Où vous approvisionnez-vous en produits ?

Chaque cantine est autonome sur son approvisionnement, afin de privilégier au maximum les achats de proximité, les circuits courts, les produits bios, en vrac et la récupération d'invendus. Chaque Responsable de cantine noue les partenariats qu'il juge pertinents avec les agriculteurs et commerçants de proximité.

• Que faites-vous en particulier pour être durable ou éco-conscient ?

Nous tentons d'imaginer une alimentation qui soit durable sur tous les plans, en considérant ce qu'il y a dans l'assiette bien sûr (d'où l'importance de nos approvisionnements), mais aussi ce qui se joue au-dessus de l'assiette, dans la qualité des relations qui se nouent entre les convives d'une même table. Nous organisons par ailleurs régulièrement des ateliers de sensibilisation liés à une meilleure connaissance de soi, des autres, et de notre impact sur notre environnement (au sens large).

• Depuis le début de l'organisation des cours pour les étudiants américains, quelles différences dans les pratiques durables/écologiques avez-vous remarquées ?

Lors des cours, nous utilisons les légumes de saison et donc nous adaptons nos recettes en fonction de l'année. A cette occasion, les étudiants ont l'air de redécouvrir des légumes qu'ils connaissaient déjà (topinambour, radis noirs) et, finalement, les apprécient et leur redonnent leurs lettres de noblesse. Au-delà des produits, c'est dans leur utilisation que les pratiques évoluent au fur et à mesure des cours : ils font attention au gaspillage en jetant moins de parties comestibles même si le légume est moche, ils font de plus en plus attention à trier les aliments qui vont au compost et ceux qui n'y vont pas. Et enfin, c'est dans la consommation que c'est le plus notable : ils ne jettent plus les restes de repas, ils les emportent ou finissent leurs assiettes.



• Parmi ces pratiques, lesquelles sont les plus questionnées ? Quelles sont leurs connaissances de ces sujets au début des cours ?

Dans le cadre des Petites Cantines, nous travaillons beaucoup avec des invendus. Il s'agit de fruits et légumes encore bons pour la consommation mais souvent abîmés. Leurs têtes sont toujours un peu sceptiques lors du premier cours mais rapidement ils passent outre car ils se rendent compte que cela n'altère ni le goût ni les règles d'hygiène. Il s'agit plus de préjugés qu'autre chose.

Mais, c'est surtout la saisonnalité et l'impact carbone de la production qui posent question. Ils sont parfois déçus de ne pas pouvoir manger de fraises en hiver ou d'avocat. Qu'un fruit soit le meilleur dans sa pleine période de production ne leur parle pas parce qu'ils ne savent juste pas quand ils sont produits ! Qu'un avocat puisse être bio mais s'il a fait le tour de la terre avant de nous parvenir, cela ne sert à rien !

Au-delà de ça, nombreux sont les étudiants qui ont des régimes alimentaires végétariens ou autres, cela signifie pour moi qu'ils ont déjà questionnés l'impact de leur consommation de viande sur l'environnement.

• Quels conseils donneriez-vous aux étudiants pour suivre des pratiques durables/écologiques au quotidien ?

Le principal conseil serait de se fournir en légumes uniquement sur les marchés de producteur afin de consommer uniquement des produits bruts de saison qui sont produits localement. Pour les produits secs, se fournir en vrac peut être une solution économiquement viable, intéressante pour limiter ses emballages et aussi pour diminuer sa consommation de viande par l'utilisation de légumineuses. Et surtout, il est toujours préférable d'acheter de temps en temps des produits peut-être plus chers mais dont on connaît les origines que de consommer uniquement en fonction du prix et de ses envies du moment. Pour qu'une pratique soit durable, il faut surtout qu'elle soit consciente.

• Savez-vous si certaines pratiques sont adoptées par les étudiants à leur retour aux Etats Unis ?

Je ne sais pas s'ils ont adopté certaines pratiques mais je sais qu'ils ont découvert que ce n'était pas incompatible avec la gourmandise et ça, c'est déjà une belle victoire !



EDUCATION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Céline (Suny OSWEGO)

Des études à la vie en entreprise et même après: tout humain de tout âge de tout secteur est concerné. L'éducation au développement durable et à la transition écologique est inscrite dans l'Article 10 de la Convention du Climat. C'est un enjeu international qui nous touche directement dans le « Study Abroad ».

C'était le sujet de la conférence du 25 janvier 2023 du CMA (Comité Mondial pour les Apprentissages) à la Cité des Sciences et de l'Industrie qui portait sur l'accélération de la mise en place des formations aux enjeux de la transition écologique et du développement durable (DD) chez les adultes tout au long de leur vie.

Ce qui m'a le plus intéressé dans cette conférence c'est comment pour toucher 100% d'étudiants, quelques soit les filières, 6 ECTS en DD et transition écologique sont à valider au cours des 3 premières années dans les Universités en France. Selon Jean Jouzel (GIEC) ce n'est plus seulement une question de contenu ou de savoir à acquérir mais c'est un message fort d'engagement. Il s'agit pour l'étudiant d'acquérir des compétences mais surtout de se sentir à l'aise pour préparer la transition écologique et le DD dans les différents espaces économiques, sociologiques et culturels. Les étudiants sont de véritables « pipelines » pour devenir acteurs, auteurs et co-constructeurs de cette révolution sociétale d'un monde plus durable et éco-responsable.

J'ai aussi aimé comment François Taddei (Learning Planet Institute) invité de la conférence a expliqué qu'il fallait inventer à l'échelle planétaire notre histoire inclusive écologique et durable et pour cela remettre en cause les états dominants: « Il faut dépasser les murs de la cité qui nous ont séparés de la Nature ». Certes sans aller jusque-là, avec nos programmes américains en France nous avons aussi notre place pour accompagner et aider nos étudiants à explorer cet engagement dans le développement durable pour mieux gérer notre « commun planétaire ». Agir au quotidien à l'échelle individuelle puis avec les autres c'est aussi un moyen de combattre l'éco-anxiété.

Voici quelques collectifs qui vont dans ce sens:

- Learning Planet Institute
- Learning Planet Festival 24-28 janvier 2023
- Climatescience Olympiad 2023
- Friday for Future
- Teachers for Planet
- Pour un réveil écologique
- Forum Mondial CMAtlv



On a besoin de vous !!

Le Comité vous propose de participer à un court sondage pour faire un état des lieux de votre quotidien en matière de développement durable.

On souhaite à travers ce sondage identifier des besoins en formation, des ressources documentaires pour les étudiants, des freins / motivations pour l'engagement étudiant, et partager avec la communauté APUAF les actions ou activités que vous avez pu mettre en place dans vos programmes; enfin vous permettre d'exprimer vos attentes envers le comité pour le futur.



Le comité développement durable de l'APUAF



apuaf.sd@gmail.com

<https://www.apuaf.org/>

